

Notes iconographiques sur la Madone de Bourisp

L'église Notre-Dame de Bourisp, en vallée d'Aure, peut se glorifier de posséder une des plus anciennes Madones de la région. Louis de Fiancette d'Agos, l'archéologue bien connu, qui a consacré une Notice à ce dévot sanctuaire, en parle en ces termes :

"La statue, objet de la vénération de toute la contrée, nous paraît beaucoup plus ancienne que l'église dont le style accuse la fin du XV^e et le commencement du XVI^e siècle; la roideur de ses formes, les draperies et les ornements dont elle est couverte nous font penser qu'elle doit remonter au moins au XII^e siècle. Elle n'a de moderne que la couronne qui fut substituée à l'ancienne dont on voit encore les restes.

"Le siège sur lequel elle est assise est peint en noir avec des rinceaux couleur d'or.

"Elle est vêtue d'une robe noire peut-être primitivement bleue à fleurs rouge et or, d'un manteau à fleurs d'or et d'un voile blanc à fleurs rouges. La bordure du manteau et de la robe est d'or avec des cabochons rouges et noirs. Le manteau est retenu sur la poitrine par une plaque d'or à cabochons de couleur. Les souliers sont blancs avec des points rouges et ornés au milieu d'une bande noire et or. La main droite manque.

" L'Enfant Jésus qu'elle tient sur le bras gauche porte une couronne sur la tête et par-dessus la robe un manteau rouge bordé d'or. Il tient à la main gauche un livre ouvert et bénit de la main droite."

La Madone, qui portait l'Enfant Jésus sur le bras gauche, le porte, depuis un certain temps, sur le bras droit.

Or, récemment dégagé des liens, qui, pour cause de vétusté, le retenaient sur ce bras, cette opération a permis de constater qu'il ne reposait primitivement ni sur le bras gauche, ni sur le bras droit, mais dans le giron de la Madone.

La Madone de Bourisp est une *Sedes Sapientiae* ou Vierge assise.

Il existe deux types de Vierges assises : les Vierges qui ont l'Enfant Jésus dans leur giron, mais ne le tiennent pas, et celles qui le tiennent.

Le premier type est une transformation toute naturelle du type de l'Orante, ayant devant elle l'Enfant Jésus.

Celle de Bourisp se rattache à ce type, ainsi que l'indique la position du bras gauche.

A ce même type se rattache la Madone de la chapelle de Nouilhan paroisse de Montoussé.

A quelle époque remonte la madone de Bourisp?

De statues isolées représentant la Vierge avec son Enfant, on n'en voit pas d'exemple avant le XII^e siècle. Ce n'est qu'à partir des prédications de saint Bernard, vers 1140, que les statues de la Vierge Mère paraissent. La Vierge est d'abord représentée assise sur un trône. "Sa physionomie, dit Gruyer, est sévère. Elle regarde devant elle. Ses yeux sont immobiles et démesurément ouverts, froids durs et secs, et s'ils commandent le respect, ils n'ont rien pour gagner les cœurs. Le front est bas et les sourcils sont fortement arqués, les plis de la bouche largement accentués."

Dans toutes ces statues on remarque de longs bustes et une certaine raideur qui les font distinguer de celles du XIII^e et du XIV^e siècle.

Nous trouvons tous ces caractères dans la Madone de Bourisp.

En outre, le Christ qu'elle tient est un enfant qui bénit de sa main droite et porte un livre de sa main gauche, attitude qui accuse une influence byzantine.

La Madone a un voile. Les Vierges consacrées à Dieu étaient voilées, un signe de leur union mystique. A ce titre, Marie devait être voilée.

Elle est habillée d'un manteau. La coutume d'habiller les statues de la Vierge pourrait avoir une origine orientale et être venue par la voie de l'Italie. Le costume a souvent conservé la même forme. Ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle qu'on trouve dans les inventaires la mention des vêtements pour les statues de la Vierge. Dans l'inventaire de l'église Notre-Dame, remontant à 1789, nous relevons la mention de quatre robes pour Notre-Dame et quatre pour le petit Jésus.

Cette coutume d'habiller les Madones aurait été motivée, croyons-nous, pour certaines, afin de dissimuler leur vétusté ou les mutilations qu'elles ont subies au cours des siècles. C'est le cas de la Madone de Bourisp.

La couronne à fleurons, qui ornait son front, ayant subi certaines dégradations au XVII^e siècle, fut remplacée par une autre exécutée par Jean Farrère, maître sculpteur d'Asté, sous Pierre Fournier, curé de la paroisse (1607-1682). Celle-ci a disparu pour faire place à une couronne en métal, qui, malheureusement, a dégradé le front de la Madone.

La Madone de Bourisp a été l'objet d'une invention miraculeuse.

"Les récits des inventions, dit Georges Rohault de Fleury, ont la valeur d'un document historique, car ils permettent de déterminer l'époque à laquelle cessèrent, dans certaines contrées, les grandes invasions. Alors les Madones cachées revoient le jour et sont découvertes au creux des arbres. Viennent ensuite les inventions de Madones par un berger gardant un troupeau qui découvre, grâce à l'une de ses bêtes, l'emplacement d'où l'on retire une statue de la Vierge assise portant son fils sur ses genoux et revenant fréquemment au lieu même où elle l'avait trouvée, marquant le désir de voir une chapelle sur le lieu même où elle avait été trouvée.

La Madone de Bourisp a été découverte dans ces mêmes conditions. Elle fut trouvée par un bœuf, allant s'abreuver dans un fourré marécageux, peuplé de roseaux, (sescas), d'où le nom donné à l'église bâtie sur le lieu même de l'invention au XV^e siècle, antérieurement à l'année 1473. La perte des archives, anéanties par une main criminelle, ne nous permet pas de fixer l'époque de cette invention.

Fr. Marsan, chanoine (1862-1944)